

PUBLICATION

# La référence sur les maladies fongiques

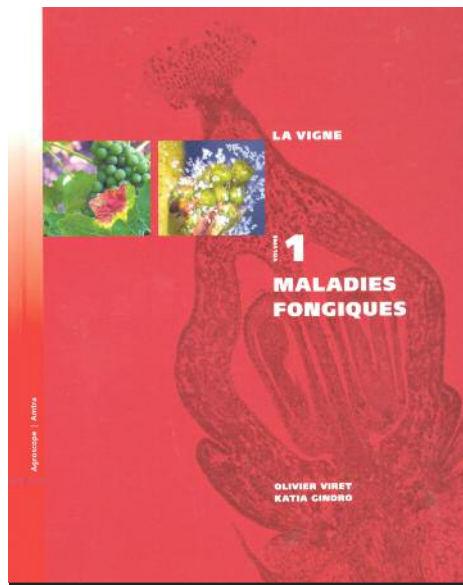
**Pierre-André Cordonier**  
**Agroscope et l'Amtra éditent le premier volume d'une série d'ouvrages dédiés à la vigne. La Vigne. Volume 1. Maladies fongiques a l'ambition d'être sans concession sur le plan scientifique, tout en offrant plusieurs niveaux de lecture.**

Événement attendu de la pratique et de la recherche en viticulture, Agroscope et l'éditeur Amtra (Association pour la mise en valeur des résultats de la recherche agronomique) ont sorti de presse le premier tome d'une série de quatre ouvrages consacrés à la vigne. *La Vigne. Volume 1. Maladies fongiques*, 256 pages, sous les plumes d'Olivier Viret, ingénieur agronome chef de division de recherche de l'Institut des sciences en production végétale à Agroscope, et Katia Gindro, mycologue, suppléante cheffe de division de recherche de l'institut précité, ne passera pas inaperçu, tant ses ambitions sont grandes.

L'ouvrage se propose d'être exhaustif dans son domaine, en alliant qualité scientifique sans concession et accessibilité. Un pensum de plus de 250 pages pour la recherche, la pratique et un public plus large.

Le chercheur et le praticien trouveront réunis en un seul tome les résultats de recherches publiés dans d'innombrables revues, un éparpillement qui décourage parfois même le scientifique, relève Philippe Droz, membre de la direction d'Agriidea. «L'information contenue dans ce livre n'a jamais été écrite dans sa forme synthétique», confirme Katia Gindro. Elle fait la part belle aux avancées effectuées à Agroscope même.

La structure de l'ouvrage a été excellemment pensée, selon Conrad Briguet, directeur de Changins, la Haute école de viticulture et œnologie. Plusieurs niveaux de lecture permettent au néophyte comme au lecteur plus exigeant d'y trouver satisfaction. Les auteurs ont évité toute simplification du vocabulaire scientifique, mais un glossaire consistant fournit les définitions nécessaires. Les nombreuses illustrations, gra-



Le livre de chevet de la profession.



De superbes illustrations, ici le mildiou.

**LE FAMEUX «DPC»**

Les plus anciens feront sans aucun doute le lien entre le manuel d'Agroscope sur les maladies fongiques et le fameux traité de près de 850 pages *La défense des plantes cultivées*, abrégé «le DPC» par ses lecteurs et usagers, publié en 1953, réédité plusieurs fois, épuisé depuis longtemps. Cet ouvrage traitait de la lutte phytosanitaire sur l'ensemble des cultures. Une réédition refondue et mise à jour de cet opus était régulièrement demandée par les milieux concernés. L'ouvrage publié par Agroscope répond à cette demande en traitant de manière exclusive la vigne.

PAC

phiques et cartes didactiques ainsi qu'une mise en page aérée appuient le propos.

**Promouvoir les bonnes pratiques**

Outre l'aspect scientifique de cet ouvrage, Olivier Viret a évoqué celui plus sociétal lié à la diabolisation des produits phytosanitaires dans certains milieux, cela pas toujours pour des raisons justifiées. «Informer le public des enjeux de la lutte phytosanitaire est

aussi une de nos priorités.» Le chercheur témoigne de l'intérêt que le grand public manifeste pour des livres de ce type, parfois à son propre étonnement.

Du côté des professionnels de la vigne, l'ouvrage veut fortement promouvoir les bonnes pratiques dans la lutte phytosanitaire. Le viticulteur comprendra plus profondément les enjeux biologiques et pourra ainsi mieux adapter sa politique de traitement.

La démarche «papier» étonnera certainement au premier abord, à l'époque d'internet et des médias électroniques, mieux à même de suivre les évolutions de plus en plus rapides de nos sociétés. Pas de quoi inquiéter pourtant les éditeurs et les auteurs. «Les thèmes traités seront actuels pour longtemps. Nous n'attendons pas de révolution dans les années à venir. L'évolution des connaissances concernera des aspects très pointus qui mettront du temps avant d'être suffisamment stables et maîtrisés pour figurer dans un ouvrage tel que le nôtre», explique Olivier Viret.

Katia Gindro renchérit: «Nous fournissons les références de base qui sont les piliers de la connaissance dans

ce domaine. Ceux-ci ne changeront pas». Il sera toujours temps d'adapter et de compléter l'opus lors de rééditions ou de se référer aux revues ou index des stations agronomiques pour prendre connaissance des derniers développements.

Pour Jean-Philippe Mayor, responsable de l'Institut des sciences en production végétale à Agroscope et chef d'orchestre de ce projet, il est bien, à l'heure de l'électronique, d'avoir à portée de main un objet palpable et immédiatement consultable.

**Prochain tome en 2015**

L'ouvrage est destiné au public francophone, du moins dans un premier temps, et européen quant aux problématiques développées. «Si le livre sera traduit, nous pensons en priorité à une version anglaise», informe Judith Auer, d'Agroscope et directrice de l'Amtra. Pour Walter Willener, président de l'Amtra et directeur d'Agora, il s'agit d'y aller par étape, les expériences passées montrant qu'il est difficile d'anticiper les marchés voisins.

Les trois autres volumes seront publiés dans les années à venir à raison d'un

tome par an. Le prochain paraîtra en 2015 et sera consacré aux ravageurs et auxiliaires de la vigne. «Nous avons traité en premier de la lutte contre les maladies fongiques car elle est la plus gourmande en produits phytosanitaires», précise Olivier Viret.

Un livre de chevet donc, pour l'étudiant, le viticulteur, le scientifique, le vulgarisateur ou le formateur et pour toute personne simplement curieuse ou passionnée par la vigne et ses produits.

**INFOS UTILES**

*La Vigne. Volume 1. Maladies fongiques*, Olivier Viret et Katia Gindro, Agroscope et Amtra 2014, 256 pages, disponible au prix de 65 fr., 59 fr. dès 10 exemplaires et 55 fr. pour les écoles (TVA incluse et frais de port non compris), auprès de Amtra, Antoinette Dumartheray, Route de Dullier 50, Case postale 1006, 1260 Nyon 1; par courriel: antoinette.dumartheray@agroscope.admin.ch ou sur www.revuevitiarbohorti.ch;



L'équipe du projet: de gauche à droite Judith Auer, Agroscope, Marc Aeschbach, Art Director chez Pomcan's Marketing AG, Eliane Rohrer, rédactrice à Amtra, les auteurs Katia Gindro et Olivier Viret, qui ont été appuyés par plusieurs de leurs collègues, Walter Willener, Amtra et Agora, et Jean-Philippe Mayor, Agroscope.

**TAILLER LES ARBRES**

## La taille en vert, jamais trop sévère

**Bernard Messerli**  
**Vert, entendez vert comme la feuille qui, par sa présence, indique l'époque de l'application ablative. Avec une dose de doigté pour la pratiquer à bon escient.**

La taille en cours de végétation est bien connue des viticulteurs. Elle consiste en effeuillages et en suppressions des rameaux de la partie haute du cep, cela pour exposer les grappes au soleil et diminuer l'humectation du feuillage qui pourrait stimuler les mycoses; ainsi que l'épamprage, élimination des pousses et gourmands sur le tronc, histoire d'éviter une consommation inutile de sève.

**Epamprage = économie**

En arboriculture, la taille en vert n'est, en général, pas pratiquée de façon systématique. Elle permet de compléter la taille d'hiver (dite «en sec»,

par opposition) voire de la remplacer dans le cas de cerisiers, de système Lorette ou d'arbres à affaiblir. Le modèle viticole joue dans le cas de l'épamprage mais moins pour les autres formes d'intervention. L'arboriculteur qui, dès le printemps, ôte les pousses inutiles, en surnombre ou mal placées, sur les branches charpentières et l'axe central et, avec évidence, sur le tronc, offre une précieuse économie à ses arbres.

**Taille en végétation = affaiblissement**

Les interventions printanières se révèlent souvent très affaiblissantes. Et la baisse de tonus peut induire moult affections parasitaires. A moins de viser un effet bonzaï, on la jouera mollo. En pépinière arboricole, surtout dans la formation de structures délicates, style palmettes Verrier, U double ou autre Eventail, l'ébourgeonnage, le pincement et le rognage permettent d'équilibrer des branches, de guider la vigueur. Le premier,

consiste à ôter le bourgeon, c'est-à-dire la petite pousse mal placée. Avec pincement, on scalpe la moitié de la jeune pousse.

Quant au rognage, il se pratique en écrasant la pousse terminale entre le pouce et l'index. En résulte un blocage de croissance d'environ deux semaines avec le pincement et de quelques jours avec l'écrasement du rognage. Cette pratique s'avère précieuse pour éviter notamment qu'un axe ne prenne le dessus sur un autre.

Les anciennes formes se conduisent bien en système Lorette, taille verte obligeant à surveiller les pousses pour les redescendre sur deux niveaux de feuilles lorsqu'elles atteignent le diamètre d'un crayon et la longueur d'un triple décimètre.

**Suppression estivale = assainissement**

Les cerisiers adultes gagnent à être taillés au moment de ou après la récolte. A contrario, si l'on intervient en

fin d'hiver, l'arbre réagit mal: il produit par réaction physiologique de la gomme et tend à rejeter nombre de pousses nouvelles. En été, les plaies se protègent illico par la production de tannins, sans qu'il y ait exsudat de gomme ou explosion de pousses. De plus, la présence de rameaux malades ou morts est patente, donc facile à éliminer. Pour ces raisons, la tendance à intervenir en été se généralise pour les arbres à noyaux, dès la cueillette.

Chez les arbres à pépins, surtout les variétés colorées de pommes, il est d'usage de pratiquer une suppression estivale de rameaux en excès. Les Idared, par exemple, prennent ainsi leur rougeoyante coloration, tout en diminuant la présence des extrémités oïdiées. Veiller cependant à pratiquer la chose par temps couvert, voire pluvieux, pour éviter les coups de soleil sur les épidermes de pommes, plus sensibles qu'on ne le pense.

En bref, la taille en vert est affaire de sensibilité!



Ebourgeonnage à effectuer sur ce tronc de cognassier.



Taille en vert des rameaux au-dessus du groupe de fruits.



Pincer en A et B pour stimuler l'inflorescence.